

Diego Piay Augusto: Priscillian. The Life and Death of a Christian Dissenter in Late Antiquity. Translation by Jon Brokenbrow in collaboration with Harry D. Godfrey and Patricia A. Argüelles Álvarez. Piscataway, NJ: Gorgias Press 2024. XII, 207 p., 21 ill. \$ 85.00. ISBN: 978-1-4632-4559-7.

L'originalité de ce petit livre, publié en castillan en 2019, tient à sa volonté de présenter l'évêque d'Avila avec le seul secours des sources antiques (peu de notes en bas de page), sans recourir aux études critiques nombreuses sur le sujet.

Les deux citations épigrammatiques donnent le ton. Trois vers de l'Iliade en grec (Hom. Il. 6,146–149) : « Telles les races des feuilles, telles les races des hommes ; tantôt tombant sous le vent, tantôt s'accroissant innombrables, sous la poussée des forêts, quand survient la saison printanière ; ainsi, des générations : l'une croît et l'autre s'efface. » (traduit par Philippe Brunet) Cette citation homérique est un clin d'œil au destinataire prénommé auquel est dédié son livre, son regretté frère trop tôt disparu. La seconde citation est empruntée à un historien latin – postérieur de douze siècles à Homère – Ammien Marcellin (22,5,4), qui dénonce la cruauté des chrétiens entre eux dans leurs querelles morales et doctrinales – analogie immédiate est faite avec le conflit ibérique qui entraîna le leader à l'exécution capitale.

Diego Piay Augusto inaugure son livre par une introduction qui contextualise la figure de Priscillien dans le siècle du concile de Nicée, dans le siècle d'or de la patristique avec des figures comme Ambroise de Milan, Grégoire de Nysse ou Jean Chrysostome – dans un siècle tardo-antique où il n'oublie pas les auteurs classiques tels Ausone, Symmaque ou Ammien Marcellin, sans parler de l'empereur Théodose, qui a fait du christianisme la religion de l'Empire.

Qui est Priscillien ? Né vers 345–350, il a été évêque d'Ávila à la fin du quatrième siècle. Homme charismatique et grand prédicateur, il appartient socialement à l'élite romaine par son rang de clarissime. Ce jeune aristocrate a reçu une formation culturelle propre aux gens de rang sénatorial et s'est converti assez tard à un christianisme exigeant et austère (influence ultranicéenne de Lucifer de Cagliari). Le succès de son ministère pastoral lui attire des ennemis au sein de l'épiscopat. Déshonoré au cours de toute une intrigue ecclésiastique, il est dénoncé comme hérétique. Jugé par le pouvoir séculier

pour fait de magie, il est condamné à mort avec quelques-uns de ses disciples à la fin de 385. Ses doctrines et ses pratiques ont été souvent mal comprises par ses disciples et, de surcroît, par ses adversaires. Son mouvement a été stigmatisé par l'Église comme hérétique, et d'évêque, la postérité a fait de lui un hérésiarque.

Les six chapitres du livre suivent un parcours chronologique depuis la conversion du personnage jusqu'à la postérité du mouvement au-delà de son exécution : l'appel du Christ, l'accès à l'épiscopat, le voyage à Rome, le temps des procès, le martyr galicien, les épisodes dangereux des persécutions entre chrétiens. La formation d'archéologue de Diego Piay l'incite, pour le confort de ses lecteurs, à parsemer son texte de nombreuses illustrations (mosaïque, inscription, monuments, fouilles, cartes, sculptures, monnaies, etc.). L'auteur finit avec une citation de l'*Histoire ecclésiastique* de Sozomène donnant l'esprit du livre : ne pas émettre de jugement ou d'interprétation sur la vie, la doctrine et les pratiques de Priscillien mais raconter seulement les faits. Malgré sa prudence, on discerne, derrière les lignes certes les plus circonstanciées possibles, un attachement de l'auteur pour cette figure incomprise.

Toutes les personnes victimes d'injustices sociales ou religieuses attirent une forme de sympathie. Concernant Priscillien, la conjuration menée contre lui relève du mécanisme psychologique du principe du bouc émissaire. Celui qui se retrouve dans une telle situation a forcément en lui des tendances favorisant la cristallisation d'événements où il risque de devenir en quelque sorte le paratonnerre d'un collectif. Un éclairage analytique du complexe de paranoïa collective rend compte parfaitement de toutes les subtilités du *certamen*.¹ Tout conflit est le fruit d'une projection d'ombres de la part des protagonistes et des antagonistes. Chacun se justifie et noircit l'autre à grand renfort d'arguments hérésiologiques. La suspicion et la méfiance ont pour point de départ la peur – la peur du regard de l'autre. Le glissement arrive lorsqu'on prête à autrui des intentions qu'il n'a pas.

Ce petit livre est une bonne manière d'entrer dans l'histoire du priscillianisme. L'auteur fait des choix dans sa reconstitution de l'histoire de Priscillien quand les sources sont silencieuses – des choix pertinents liés à des hypothèses vraisemblables. Trente-six pages d'illustrations, de cartes, d'indices, de table chronologique et de bibliographie complètent le volume. Derrière

1 Voir S. J. G. Sanchez : Priscillien contaminé par un conformisme paranoïaque. Dans : BLE 121, 2020, p. 79–97.

cet ouvrage abordable et simple, on sent tout le poids d'une vingtaine d'années de recherches universitaires, tant dans la précision des événements rapportés que dans les notes de bas de page avec leurs références latines et grecques à l'appui d'une démonstration scientifique.

Sylvain Jean Gabriel Sanchez, Ermont
Docteur en histoire du christianisme ancien
gabriel@sjsanchez.fr

www.plekos.de

Empfohlene Zitierweise

Sylvain Jean Gabriel Sanchez: Rezension zu: Diego Piay Augusto: Priscillian. The Life and Death of a Christian Dissenter in Late Antiquity. Translation by Jon Brokenbrow in collaboration with Harry D. Godfrey and Patricia A. Argüelles Álvarez. Piscataway, NJ: Gorgias Press 2024. In: Plekos 27, 2025, S. 39–41 (URL: <https://www.plekos.uni-muenchen.de/2025/r-piay-augusto.pdf>).

Lizenz: Creative Commons BY-NC-ND
